

Atelier Fol'fer, collection « Go West »

Bal(l)ades texanes. Petit guide sentimental au cœur de L'Étoile solitaire

Alain Sanders

<https://www.facebook.com/CouleurCountry>, octobre 2019

Alain SANDERS parrain de Couleur Country vient de publier un nouveau livre qui vous emmènera en ballade au Texas !...

Comme il l'avait fait en 2012 pour l'Irlande (*Bal(l)ades Irlandaises - Petit Guide sentimental à l'Eire Libre*) toujours édité chez Fol'Fer, il nous sert de guide, mais cette fois-ci pour le Texas. *Yeehaw !*

Vous visiterez bien-sûr Alamo (San-Antonio), mais aussi Port Isabel, Fort Worth, El Paso, Austin, San Angelo, San Marcos, Del Rio, Sonora, Fort Davis, Laredo, Nacogdoches.

Vous chevaucherez en compagnie du flibustier Jean Laffitte, de l'aventurier Sam Houston, du coureur de brousse Davy Crockett, du pionnier Jim Bowie, du juge Roy Bean, du chef comanche Quanah Parker et tant d'autres !

Présent, n° 9478 du 25 octobre 2019

Stetson sur la tête, bal(l)ade au Texas, avec Alain Sanders

Le premier Etat américain que j'ai visité en 1979, c'était le Texas. Depuis, il y eut douze autres voyages aux USA, sans que je retourne dans « l'Etat de l'étoile solitaire ». Jusqu'à ce que j'aie entre les mains le dernier ouvrage d'Alain Sanders, *Bal(l)ades texanes*, sous-titré « Petit guide sentimental au cœur de l'étoile solitaire ». Et en lisant les 213 pages de cet ouvrage articulé en une bonne soixantaine de petites rubriques, je me suis immédiatement retrouvé là-bas, du côté de Houston, entre Del Rio et Alamo ou quelque part du côté de Galveston ou d'Austin. Tout me revenait et, en plus, je découvrais de nouveaux sites, de nouvelles adresses, d'autres lieux inconnus faisant saliver rien qu'à les évoquer. Pour me consoler de ne point y être physiquement, j'ai décapsulé une bonne Budweiser bien fraîche, comme Sanders, ce *fan* d'Amérique, ce « croisé » des « cinquante étoiles », ce fada des *States*, ce cinglé des USA – pire que moi –, « écluse » un Bourbon ou déguste un cocktail sous une véranda orientée plein ouest... Pour quoi faire ? Pour y admirer le soleil couchant du côté du Rio Grande et du parc de Big Bend.

« **Texas for ever** »

Jadis et naguère, lorsque je regardais la série télévisée *Walker Texas ranger*, la silhouette de Chuck Norris me faisait inmanquablement penser à l'ami Alain : même *look*, même dégaîne, même allure. Mimétisme ? Une certitude, Norris a copié Sanders ! Notre auteur est un cas : professeur diplômé en littérature, il a baroudé sur tous les continents. Il n'y a

guère, je pense, que les pingouins qui n'aient pas reçu sa visite ! Asie, Afrique, Amérique centrale, il est allé partout où ça chauffait, pendant et après la Guerre froide. Mais il est un pays qui, je crois, le fascine le plus, c'est l'Amérique des *westerns*, des pionniers et des Indiens, celle des héroïques confédérés, des petits gars d'un matin du 6 juin en Normandie, des *marines* au Vietnam, du Parti républicain contre les démocrates. Mais, dans ce gigantesque sous-continent, c'est un morceau plus grand que la France, le Texas, qui tire cette appellation du nom indien *Tejas*, qui retient toute sa bienveillante attention. D'ailleurs, notre auteur l'avoue lui-même dans son introduction, « *Texas for ever* », où il écrit : « Je ne suis pas né au Texas, mais j'y suis allé aussi vite que j'ai pu. Définitivement conquis... » Et nous avec. Car ce livre, une fois reposé, à lire d'une traite ou à déguster chapitre par chapitre, comme on goûterait une bonne blonde par petites gorgées, ne donne qu'une envie, c'est d'aller bien vite dans ce vaste Etat pas tout à fait comme les 49 autres. C'est le seul qui intégra l'Union en étant indépendant, et qui négocia souverainement, en 1845, cette admission. A un point tel qu'un officier de réserve, en 1942, recevant son fascicule de mobilisation contre le Japon, demandait si le Texas était, aussi, en guerre contre « l'empire du Soleil-Levant ».

Country et « two step »

Avec Sanders, on visite tous (ou presque !) les hôtels de charme du pays qui nous éloignent des motels standards des grandes chaînes, *Motel 6*, *Super 8 Motel* ou *Ramada Inn*, que ce soit au *La Ye Kendall Inn* à Boerne, au *Stockyards Hotel* à Fort Worth – la ville sœur et rivale de Dallas –, le *Gage Hotel* à Marathon ou le *Desert Hills* de Del Rio. Avec Sanders, pas de *bal(l)ade américaine* sans *country music*, lui qui anima en spécialiste incontesté, la revue *Country music attitude* dont j'ai gardé tous les numéros. La musique, comme les danses pratiquées dans le coin, n'ont aucun secret pour lui, et nous saurons tout, tout, tout sur les sons et les pas entendus et pratiqués dans les *honky tonks* du fin fond du Texas : « Comme dans la demeure du Bon Dieu, il y a plusieurs chambres dans la maison *country* », écrit-il. C'est vrai que l'on peut passer du *bluegrass* du Tennessee et du Kentucky, au *zydeco* de la Louisiane, sans oublier le *hillbilly* des Appalaches et, bien évidemment sur ces terres limitrophes du grand voisin mexicain, la musique *tex-mex*. Pareil pour les danses pratiquées sur les parquets de Bandera, d'Austin ou d'Amarillo : *two-step* et *line dance* à gogo. Mais Sanders nous emmène aussi visiter un Texas d'anthologie, comme il aime souvent à utiliser ce mot, à Langtry par exemple, où le *saloon* du juge Roy Bean et son *Visitor's Center* attendent le touriste. Mise en vedette dans les aventures du *cowboy* Lucky Luke créé par le regretté Morris, la modeste baraque conservée (reconstituée ?) nous resitue dans le contexte de l'époque, celle des pionniers et des *outlaws*, ces derniers écumant la contrée « à l'ouest du rio Pecos », affluent du Rio Grande. Le *saloon* du juge était baptisé *The Jersey Lilly*, en l'honneur d'une actrice et danseuse anglaise qu'affectionnait particulièrement le *judge* Roy Bean. Ici, on rendait la justice dans ce *saloon*, transformé selon les circonstances, en temple de la déesse Thémis. Sanders nous explique que l'original magistrat est mort en 1903 sans avoir jamais pu réaliser son rêve, rencontrer Lillie à Langtry, localité portant le nom de l'actrice. Laquelle, ironie du destin, vint dans « sa » ville en... 1904, un an après la disparition de son admirateur qui, comme le dit notre auteur, « était parti depuis un an vers un autre juge. Suprême celui-là ». Et dans un court chapitre, Alain Sanders nous brosse le portrait de « Lillie Langtry, la belle de Jersey ».

Alamo appelait la revanche de San Jacinto

Mais le Texas, bien sûr, c'est avant tout l'héroïque résistance de Fort Alamo. A l'origine, cette construction n'était qu'une simple mission, comme beaucoup sont éparpillées aux confins américano-mexicains. Ici se déroula un combat acharné, qui n'est pas sans nous faire penser à un autre fait d'armes ultérieur : Camerone. Le 6 mars 1836, des milliers de soldats mexicains commandés par le cruel général Santa Anna, dictateur de son pays, partaient à l'assaut de la mission transformée en fortin défendu par moins de 200 volontaires. Le cinéma, avec le film *Davy Crockett* des productions Disney, et *Alamo* avec le fameux John Wayne, a immortalisé la geste de ces héros indépendantistes qui luttaient pour leur liberté. Outre le nom du célèbre trappeur dont tous les petits garçons de mon âge voulaient porter la tenue, on retiendra ceux du colonel Travis, chef de la garnison, et celui de Jim Bowie, qui donnera son nom à un célèbre couteau. Si Alamo fut une défaite texane, la bataille de San Jacinto du 22 avril 1836 – le site est enclavé dans l'agglomération de Houston – sera la revanche du général Sam Houston, commandant en chef de l'armée du Texas, qui deviendra président puis gouverneur de son « Etat », lorsque celui-ci sera incorporé aux « States ». C'est au cri de « *Remember Alamo* », que le président-dictateur-général Santa Anna connaîtra son « Waterloo, morne plaine ». Les soldats de « l'Etat de l'étoile solitaire », surprenant leurs ennemis, ne feront pas de quartier : les corps de 600 Mexicains joncheront le champ de bataille que commémore aujourd'hui un obélisque de 170 m de haut, à deux pas du cuirassé de l'US Navy *Texas*, lancé en 1912, vétéran de la guerre du Pacifique, amarré dans une darse du Buffalo Bayou. S'étant surnommé le « Napoléon de l'Ouest », Santa Anna perdit la bataille. Il perdra sa jambe gauche plus tard, contre les Français de Napoléon III !

Sanders, la « Texas attitude »

Tout cela, le reporter de *Présent* nous le raconte avec son habituel style enlevé et imagé. Il y aurait bien d'autres anecdotes à citer, mais je ne saurais trop recommander à l'*aficionado* de l'histoire, avec un grand H, ou à l'amateur des coulisses de cette histoire, au voyageur hésitant encore à franchir l'océan, de se procurer le bouquin d'Alain Sanders et son élégante jaquette aux couleurs du Texas. Un livre qu'il aurait pu intituler *Le Dictionnaire amoureux du Texas*.

Jean-Claude Rolinat

American Legend, n° 24, décembre 2019

Alain Sanders est bien connu pour son amour de l'Amérique et sa connaissance certaine de la question grâce aux nombreux ouvrages qu'il a écrit sur le sujet. C'est ici d'une autre teneur et comme il le dit nous avons affaire à « une ballade sentimentale », une déambulation presque poétique au cœur de cet état. On peut aborder chaque chapitre un peu comme on le souhaite. La lecture peut en être linéaire ou par centre d'intérêt : histoire, gastronomie, lieux etc. Si les entrées sont multiples, le texte est toujours agréable. La lecture de cet ouvrage donne assurément envie d'y aller et lorsque l'on connaît déjà, d'y retourner pour découvrir à côté de quoi nous sommes passés. Si c'est un agréable livre de chevet, c'est aussi un formidable guide pour planifier cette virée remise depuis si longtemps sur les terres de Sam Houston. Et puis de cocher une fois sur place, comme air XXe siècle, les lieux visités sur votre carte Rand Mac Nally et de

corner une page de cet opus en plus. Jusqu'à la prochaine. Juste avant de reprendre le volant de votre Chevrolet Caprice 1971 pour tailler la route afin d'aller taquiner l'horizon. Avec à chaque fois la promesse d'une nouvelle découverte. Texas Forever comme dit l'auteur !
